

# ENTRE VOIX OFFICIELLES ET VOIX SUBALTERNES : UNE LECTURE POSTCOLONIALE DE *MORENGA* D'UWE TIMM

Ardjouman FOFANA  
Enseignant-Chercheur

Assistant

Département d'Études Germaniques  
Université Alassane Ouattara  
[ardjoumanfofana@gmail.com](mailto:ardjoumanfofana@gmail.com)

N'Dah Franck Ben Houassa KOUAMÉ  
Enseignant-Chercheur

Assistant

Département d'Études Germaniques  
Université Alassane Ouattara  
[franckhouassa@yahoo.fr](mailto:franckhouassa@yahoo.fr)

&

Franck Bernabé N'DO  
Enseignant-Chercheur

Assistant

Département d'Études Germaniques  
Université Alassane Ouattara  
[franckbernabepv@yahoo.fr](mailto:franckbernabepv@yahoo.fr)

## Résumé

En 1978, le roman *Morenga* d'Uwe Timm venait rompre le silence sur la brève colonisation allemande de l'Afrique du Sud-Ouest. L'œuvre relate la révolte des peuples herero et nama contre le colonisateur allemand, ainsi que le génocide qui s'ensuivit. La présente étude, qui explore ladite œuvre, s'interroge sur la façon dont le récit, en marge du discours officiel tenu, reconfigure le regard sur le passé colonial allemand. Elle procède par les théories post-coloniale et déconstructiviste, pour montrer comment la littérature, par le truchement de notre corpus, peut œuvrer à la déconstruction de récits historiques dominants. La réflexion permet d'établir qu'à travers une technique de montage hybride, faite d'un mélange de fiction et de documents d'archives originaux, mais aussi à travers un narratif fondé sur des contradictions flagrantes entre les récits officiels et les voix indirectes des autochtones, Uwe Timm offre un regard nouveau sur la colonisation allemande de l'Afrique du Sud-Ouest. En cela, l'œuvre devient un instrument au service du rétablissement de la vérité historique.

**Mots-clés :** Colonisation – soulèvement - génocide – littérature post-coloniale – vérité

## Abstract

In 1978, Uwe Timm's novel *Morenga* broke the silence surrounding Germany's brief colonization of South West Africa. The work recounts the revolt of the Herero and Nama peoples against the German colonizers, as well as the genocide that followed. This study, which explores the novel, examines how the narrative, apart from the official discourse, reconfigures our view of Germany's colonial past. It draws on postcolonial theory and deconstructivism to show how literature, through the work studied, can contribute to the deconstruction of dominant historical narratives. The analysis establishes that through a hybrid montage technique, combining fiction and original

archival documents, as well as through a narrative based on flagrant contradictions between official accounts and the indirect voices of indigenous peoples, Uwe Timm offers a new perspective on German colonization of South West Africa. In this way, the work becomes an instrument for restoring historical truth.

**Keywords:** Colonization – uprising – genocide – postcolonial literature – truth

## Introduction

Dans l'Afrique contemporaine, le passé colonial plane encore sur les nouvelles générations tel une ombre persistante, une hantise qui s'invite spontanément dans maints débats au sujet du développement du continent. Si pour bon nombre de personnalités politiques et intellectuelles de l'époque, impliquées dans la mouvance coloniale, telles que Jules Ferry, la vocation missionnaire et civilisatrice reste le fondement de cette entreprise de conquête de l'Afrique (O. Wiewiora et C. Prochasson, 1994, p. 70), le volet économique ne demeure pas moins un levier à prendre en compte. En Allemagne wilhelminienne notamment, il convient de noter la mise en avant de ce double postulat, à la fois d'ordre économique et civilisationnel, par les défenseurs du projet colonial tels que Friedrich Fabri, pour qui « son pays doit remplir une mission civilisatrice dans le monde. L'expansion outre-mer permettra de stabiliser et d'accroître la prospérité nationale, entravée par la surpopulation et la surproduction. » (C. Metzger, 2017, p. 276). Une telle acception laisse transparaître la triple vocation du projet colonial allemand, comme évoqué ci-haut. Toutefois, avec les résistances des peuples noirs à la tentative du colonisateur de les soumettre, la conquête coloniale n'allait pas se faire sans heurts, laissant alors de profondes séquelles chez les peuples colonisés.

Si en espace francophone, déjà au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des voix d'intellectuels et de politiques colonisés se font entendre en dénonçant les méthodes coloniales oppressives et asservissantes pour les peuples noirs, il faut attendre, dans le cas d'une Allemagne dépossédée de ses colonies dès 1918, la période post-coloniale pour rouvrir le débat sur le passé colonial. Les ouvrages produits dans cette perspective, viennent, pour l'essentiel, remettre en question l'image d'un passé colonial glorieux servi aux populations sous la République de Weimar et sous le Troisième Reich<sup>1</sup> par les nostalgiques de cette époque. Au nombre de ces ouvrages figure *Morenga* (1978) en place proéminente, une production romanesque d'Uwe Timm faisant office de précurseur d'un regard critique sur l'histoire de la colonisation allemande, voire occidentale (S. Röhres, 2017, pp. 307 sq.).

L'œuvre se veut un mélange savant de documents historiques originaux du Reich et de fiction, au service d'un regard critique sur le court règne colonial de

---

La République de Weimar (1919–1933) est le régime démocratique instauré en Allemagne après la Première Guerre mondiale. Trop souvent sujette à des crises économiques et politiques, elle finit par s'effondrer et faire place au régime ultranationaliste et dictatorial d'Adolf Hitler, le Troisième Reich (1933–1945).

l'Empire Allemand sur l'Afrique du Sud-ouest. Le présent cadre de réflexion, qui se penche sur l'action dans ledit roman, se pose principalement la question suivante : en quoi le récit, en marge du discours colonial officiel allemand, reconfigure-t-il le regard sur le passé colonial de l'Allemagne ? Relativement à cette question, il serait déjà concevable de penser que le recours à des archives officielles du Reich, tout en décrivant la réalité du terrain, fut-elle fictive, pourrait participer d'une stratégie de confrontation visant à révéler les contradictions entre discours officiel et faits. Mais pour bien étudier une telle possibilité, il faudrait d'abord réfléchir aux questions qui suivent : dans quel contexte naît l'œuvre ? Par quels procédés l'auteur déconstruit-il le discours colonial officiel ? Quels sont les enjeux d'une telle déconstruction du discours dans l'œuvre ?

Cette étude, en s'appuyant à la fois sur les méthodes déconstructiviste et post-coloniale vise, avant tout, à évaluer dans quelle mesure l'œuvre littéraire, en l'occurrence *Morenga*, peut aider à une relecture de l'histoire coloniale, et partant, à montrer comment la littérature, en usant de stratégies esthétiques et discursives, peut participer à la déconstruction de récits historiques dominants. La discussion se déploie en trois principaux axes : le premier propose de réfléchir sur le contexte historique et littéraire de la naissance de l'œuvre, le deuxième ambitionne de mettre en lumière la déconstruction du discours colonial officiel dans l'œuvre, et la troisième se veut une lucarne pour méditer sur l'enjeu et la portée d'une telle initiative.

## 1. Contextualisation historique et littéraire de l'œuvre

*Morenga* est un mélange de fiction et d'archives authentiques qui abordent un contexte historique marqué par une violence sans précédent du Deuxième Reich dans le Sud-Ouest africain. Son auteur, Uwe Timm, présente les faits avec peu de filtre, ce qui en fait l'une des œuvres littéraires les plus critiques contre les crimes coloniaux de l'Allemagne dans cette partie du continent.

### 1.1 Le colonialisme allemand au Sud-Ouest africain : un épisode funeste tinté de racisme

Le Sud-Ouest africain, sous la forme de l'actuelle Namibie, a été officiellement la première colonie africaine de l'Empire allemand, dès le 7 août 1884 (S. Dehnhardt & R. Schlosshan, 2010, 00:04 :35-00:04:55). Cela a été possible, en grande partie, grâce aux actions d'Adolf Lüderitz<sup>2</sup> (1834-1886). Pour comprendre les désaccords qu'il y a eu plus tard entre les colons allemands et les autochtones de cette colonie, il est important d'accorder une attention particulière

<sup>2</sup> Adolf Lüderitz était un marchand allemand natif de Brême. Il fut le fondateur de la *Deutscher Kolonialverein* (Association coloniale allemande) en 1882 et la *Deutsche Gesellschaft für Südwestafrika* (Société coloniale allemande pour le Sud-Ouest africain). Selon l'historien Sebastian Conrad, Lüderitz opérait dans l'illégalité en tant que trafiquant d'armes. Grâce à des procédés machiavéliques, il est parvenu à bâtir une ville sur la côte namibienne qui porte son nom jusqu'à ce jour. Il meurt noyé dans le fleuve Orange le 22 octobre 1886 (S. Conrad, 2008, p. 29).

aux conditions dans lesquels Lüderitz a signé ses premiers traités de protectorat avec les populations locales. Selon Sebastian Conrad (2008, p. 29)<sup>3</sup>, ces accords ont été conclus de façon malhonnête, avec une volonté d'exploiter la naïveté des Namas.

Lüderitz était conscient que ces derniers ne comprenaient ni la langue ni le contenu des contrats rédigés (S. Dehnhardt & R. Schlosshan, 2010, 00:05:15-00:05:45). Ceux-ci ne se contentaient que de la parole donnée par leur interlocuteur, tout en ne sachant pas que celui-ci cherchait à les duper. C'est d'ailleurs pour cela que Conrad parle de "Bewusster Betrug", c'est-à-dire une tromperie manifeste. Et lorsque les Namas ont commencé à se rendre compte de la supercherie de leur collaborateur, celui-ci les a attaqués ouvertement, en 1894, en détruisant leurs biens et tuant plusieurs membres de leur tribu (S. Dehnhardt & R. Schlosshan, 2010, 00:09:20-00:10:30).

Après les Nama, les Allemands signent un autre traité de protectorat avec les Hereros, à partir de 1885 (P. Katjavivi, 1988, p. 7). Ces derniers sont également victimes de l'impérialisme des prétendus protecteurs. Etant majoritairement des pasteurs, ils assistent impuissamment à l'abatage de leurs bêtes et même à des abus sexuels contre leurs femmes. En 1897, ils perdent 80% de leur cheptel à cause d'une peste bovine. Pour survivre, ils sont obligés de travailler comme domestiques chez leurs oppresseurs et de vendre leurs terres les plus fertiles. Le 12 janvier 1904, les Hereros, conduits par leur leader Samuel Maharero (1856-1923) se révoltent, puis tuent 123 hommes allemands (S. Dehnhardt & R. Schlosshan, 2010, 00:11:32-00:21:53).

Cet acte audacieux déclenche un affrontement entre colons allemands et rebelles herero soutenus par les Nama de Hendrik Witbooi (1830-1905), de 1904 à 1908. Le bilan macabre qualifié de premier génocide du XXème siècle par plusieurs observateurs tels qu'Anne Poiret (2012) est lourd du côté des autochtones. La population herero passe de 80.000 à seulement 15.000 habitants. Celle des Namas chute de 20.000 à 10.000 membres, contre 1.765 soldats et civils allemands tués (S. Conrad, 2008, p. 53; G. Elley & Retallac, 2003, p. 172).

Pour comprendre l'acharnement des colons allemands sur le Sud-Ouest africain, il faut savoir ce que cette expédition représentait pour eux. À la fin des années 1870, plusieurs personnalités du Reich telles que le pasteur Friedrich Fabri (1824-1891) considéraient la colonisation comme une mission civilisatrice de peuples non accomplis humainement. Fabri décrivait certes les Hereros comme des personnes fortes, lucides et réfléchies –comparées à d'autres peuples africains qualifiés de puérils–, mais il estimait que, du fait de leur résistance aux

<sup>3</sup> **Texte d'origine:** Missverständnis oder bewusster Betrug [von Lüderitz] führte dazu, dass der Nama mit englischen Meilen von 1,6 Kilometern rechnete, während von deutscher Seite geographische Meilen von 7,4 Kilometern gemeint waren, das heißt ein Landstreifen von 150 statt 30 Kilometern Breite und der fünffachen Fläche

missionnaires, ils faisaient partie d'une "race" vivant dans la "saleté et l'immoralité" comme des païens (C. Pfeffer, 2010, p. 1).

C'est une perception semblable, mais encore plus réductrice, qu'avait Hegel (1770-1831) (1970 [1837], p. 122) en affirmant qu'il n'y a rien qui fasse écho à l'humain dans le caractère du nègre<sup>4</sup>. Le philosophe allemand pose, ici, le concept d'humanité comme une norme absolue et universelle. Il nie toute résonnance humaine dans le caractère des Africain(e)s, les plaçant en dehors de la sphère de l'Esprit et de l'Histoire, justifiant ainsi leur exclusion et oppression. Le "non-humain" devient donc la catégorie des peuples qui ne se conforment pas au fonctionnement "normal" autoproclamé de l'Européen. Ce dernier se voit donc obligé d'achever l'humanité de peuples en dehors de son continent. Selon Clemens Pfeffer (2010, p. 50), ce sont de telles conceptions racistes qui ont nourri et légitimé les génocides des colons, surtout celui perpétré contre les Hereros et les Namas.

En plus de cette mission civilisatrice, les colons considéraient le Sud-Ouest africain comme une opportunité d'émigration, un moyen de construire une "Nouvelle Allemagne" hors d'Europe. Pour l'économiste allemand Friedrich List (1910, p. 268-269), la possession d'un territoire pareil était viable pour un Etat-Nation comme l'Allemagne, surtout avec un continent européen dont la population avait explosé, passant de 200 millions d'habitants en 1800 à 480 millions en 1913 (F. Metayer, 2002, p. 4). Cette idée était également soutenue par l'historien Heinrich von Treitschke (1834-1896) qui déclarait que la colonisation était une question d'existence pour un peuple qui souffre d'une surproduction constante, et qui, année après année, envoie 200.000 de ses enfants à l'étranger (S. Conrad, 2008, p. 25)<sup>5</sup>.

L'optimisme de Treitschke pour une émigration en Afrique s'explique par le fait que les Allemands avaient déjà tenté des aventures infructueuses sur les continents américain et asiatique, des territoires déjà sujets à une forte concurrence (S. Conrad, 2008, p. 25). L'annexion de nouvelles terres en Afrique devait servir à remédier à la surproduction industrielle ainsi qu'au surpeuplement.

La colonisation du Sud-Ouest africain par l'Allemagne est partie d'une supposée volonté d'exploration à un objectif d'extermination des autochtones. Ces actes empreints d'une violence inouïe ont été justifiés par de nombreux penseurs de l'Empire comme étant le processus d'une mission civilisatrice et d'une émigration vitale. Au lieu de protéger ces populations locales, comme les traités étaient censés le stipuler, les colons s'évertuaient à les massacer. C'est une telle malhonnêteté qui a, sans doute, inspiré Uwe Tim à écrire *Morenga* afin d'exposer davantage ces dérives coloniales.

<sup>4</sup> **Texte d'origine:** Es ist nichts an des Menschlichen Anklingende in diesem [Neger-] Charakter zu finden.

<sup>5</sup> **Texte d'origine:** Für ein Volk, das an einer beständigen Überproduktion leidet und Jahr für Jahr an 200.000 seiner Kinder in die Fremde sendet, wird die Kolonisation zur Daseinsfrage.

## 1.2 Uwe Timm et la genèse de *Morenga*

Lorsqu'on lit *Morenga* (1978), la critique d'Uwe Timm contre la tragédie coloniale ne souffre d'aucune contestation. En tant qu'Allemand, il aurait pourtant pu se réserver d'aborder cette page sombre et gênante de son pays. Cependant, son engagement citoyen, dès sa jeunesse, a inéluctablement influencé ses prises de position. En effet, Uwe Timm était un militant actif du mouvement 68 qui a secoué la RFA et le reste du monde dans les années 1960, culminant en mai 1968 (E. Aurenche-Beau, 2008, p. 133).

Cette génération d'étudiants, d'intellectuels et d'ouvriers, inspirés par les protestations américaines contre la guerre du Viêt-Nam en septembre 1964, a mis sur le banc des accusés la génération de ses "pères" pour avoir participé ou assisté à la construction d'une société nazie. Le mouvement s'est également insurgé contre l'impérialisme dans le Tiers-monde, le colonialisme et le néocolonialisme. La plupart des soixante-huitards allemands étaient issus de la SDS (Sozialistischer Deutscher Studentenbund), une association étudiante socialiste rattachée au SPD (Sozialdemokratische Partei Deutschland) (B. Hein & E. Husson, 2003, p. 217-228).

Comme il a été mentionné précédemment, Uwe Timm n'était certes pas un porte-parole médiatique de la SDS, mais il prenait part aux différentes actions sur le terrain. Dans une interview avec Manfred Durzak (1995, p. 315),<sup>6</sup> Timm affirme qu'il a été convaincu par les idéaux que défendait le mouvement 68. Il a, pour cela, pris des risques en s'adonnant à des actes de désobéissance civile. Ce sont, selon lui, de telles actions qui ont forgé sa liberté d'expression, sa volonté à ne pas se limiter à des « poèmes hermétiques », mais à s'intéresser aussi à la prose fictionnelle. Se servir de personnages aussi bien fictifs que réels dans ses romans est pour lui une opportunité d'être encore plus poignant dans son engagement, surtout anti-impérialiste (M. Durzak, 1995, p. 317-318; E. Aurenche-Beau, 2008, p. 133-134).

C'est dans cette optique qu'il a publié, dans les années 1970, ses œuvres *Heißer Sommer* (1974) et *Morenga* (1978). La première citée, à sa page 146, fait mention de la protestation des étudiants de l'université de Hambourg en 1967-68 contre la statue d'Hermann von Wissmann<sup>7</sup> (1853-1905), l'une des figures emblématiques de la colonisation allemande en Afrique orientale.

<sup>6</sup> **Texte d'origine:** Ich habe in dieser Studentenbewegung keine Rolle als Sprecher gehabt. Es ist schon richtig, ich war überzeugt und habe mich an vielen Aktionen beteiligt. [...] Ich habe Flugblätter verteilt, mich an Go-ins und Sit-ins beteiligt.

<sup>7</sup> La présentation d'Hermann von Wissmann dans la littérature relative à la colonisation allemande est controversée. Tandis que certains contemporains de l'époque coloniale tels que Maurice Zimmermann (1905, p. 464-465) le décrivaient comme un héros qui aurait libéré les autochtones de l'Afrique orientale allemande, en domptant l'insurrection arabe et en luttant contre la traite des Noirs, Ingo Cornils (2011, p. 198-199) le dépeint plutôt comme un personnage brutal. Il a introduit les taxes sur les cases des populations du Tanganyika, provoquant ainsi la révolte des Maji-Maji, un conflit qui a causé 300.000 morts chez les autochtones (H. Gründer & H. Hiery, 2017, p. 87). Wissmann utilisait l'une des méthodes de guerre les plus cruelles, à savoir la tactique de la terre

*Morenga* qui paraît quatre ans plus tard est donc la continuité de cette dénonciation de l'impérialisme allemand, tout en manifestant un soutien aux mouvements de libération du Tiers-monde. Dans ce roman, Timm n'hésite pas à aborder un sujet sensible, voir même tabou : le génocide des Hereros et des Namas. En s'intéressant à un tel évènement qui remonte jusqu'au début du XXème siècle, il tente de rompre, encore plus, un silence entretenu autour du passé colonial allemand. Il essaie de maintenir l'électrochoc créé deux ans plus tôt dans la conscience collective de ses concitoyens. Le point commun de ses romans est qu'ils insistent et ressortent du placard des dossiers scandaleux que peu d'écrivains osent ouvertement aborder.

Le mouvement étudiant des soixante-huitards ouest-allemands a influencé la production littéraire d'Uwe Timm, surtout la parution de son œuvre *Morenga*. Son engagement sur le terrain l'a incité à retranscrire ses prises de position à travers une écriture certes de fiction, mais intégrant des éléments factuels tels que des archives authentiques. Ce savant mélange fait du roman l'un des instruments de déconstruction les plus poignants du narratif colonial. Les prochaines lignes de cette étude seront vouées à l'analyse des procédés esthétiques employés dans l'œuvre à cette fin de déconstruction.

## 2. Déconstruction du discours colonial dans *Morenga*

Lorsqu'Uwe Timm publie *Morenga* en 1978, la conjoncture socio-politique dans les deux Allemagnes, influencée par les mouvements de libération dans le tiers-monde, est marquée par un cycle de révoltes des jeunesse aspirant à plus de liberté, de démocratie et contestant, pour ce faire, l'ordre mondial néo-impérialiste et capitaliste (S. Conrad, 2019, p. 31). Cette œuvre revisitant le passé colonial allemand sera donc pour son auteur une sorte d'avatar par lequel il s'inscrit dans cette mouvance anti-impérialiste. La présente section du travail aura à charge de mettre en exergue les aspects de la narration visant à déconstruire le discours colonial allemand.

### 2.1. Démontage des mythes et stéréotypes coloniaux

En conformité avec la perspective anticoloniale et anti-impérialiste dans laquelle s'inscrit l'œuvre, la trame du récit revêt en maints points de faits et d'actes de paroles ayant vocation à déconstruire le discours colonial allemand. Tout d'abord, inversement au narratif des défenseurs de la thèse colonialiste qui tend à mettre en avant la vocation évangéliste et civilisatrice de la conquête coloniale, le récit trahit une ambition plutôt économique dissimulée derrière cette entreprise. À cet effet, à l'entame de l'action, un rapport officiel sur l'activité économique de la société coloniale allemande (Deutsche Kolonialgesellschaft) revèle un bénéfice

---

brûlée afin d'affamer et de rendre malades ses ennemis. Il meurt, lui-même, suite à une maladie. Pour honorer sa mémoire comme celle de plusieurs autres colons du Reich, une statue lui est érigée en 1909 à Dar es Salam, avant d'être acheminée à Hambourg. C'est contre ce monument que les étudiants de l'université de Hambourg du mouvement 68 ont protesté (I. Cornils, 2011, p. 199).

record de 230 000 marks réalisé seulement au cours de l'exercice 1904/05, et une montée en flèche du patrimoine de ladite société de 165 000 marks en 1902 à 1 981 000 marks au 3 octobre 1906 (U. Timm, 2003, p. 54).<sup>8</sup> Ceci traduit sans ambages la bonne affaire économique que réalise l'Allemagne au travers de sa campagne coloniale. Avec les larges bénéfices évoqués, il apparaît judicieux de comprendre que l'intérêt économique ne saurait être relégué au second plan des assignations de cette mission dite de civilisation.

D'ailleurs, au sujet du sort à réservier aux populations autochtones Herero et Nama en guerre contre l'armée coloniale allemande, le discours martial du général von Trotha qui dirige ladite force dans la région tranche clairement avec la vocation civilisatrice mise en avant. Dans un message au peuple Herero, il affirme sa détermination à faire abattre tout Herero qui traînerait à l'intérieur des frontières allemandes, qu'il soit armé ou non (U. Timm, 2003, p. 40 sq.).<sup>9</sup> Ces mots traduisent une volonté d'extermination nettement affichée du colonisateur, et comme tels, sont loin de militer en faveur d'une quelconque mission de portée humaniste. La même logique d'extermination préside à son approche vis-à-vis des Namas, comme il est donné de comprendre quand il affirme qu'un bon Hottentot est un Hottentot mort, ou au mieux des cas enfermé et affamé comme du bétail(U. Timm, 2003, p. 40 sq.).<sup>10</sup> Si donc, pour von Trotha, un Nama n'est bon qu'une fois mort, cela révèle chez lui une négation du droit à la vie pour ce peuple. Sous de telles auspices, il apparaît évident que la mission de civilisation, telle que la comprend le chef de l'armée coloniale, s'apparente plutôt à une mission d'extermination des peuples indigènes.

Qui plus est, la mission civilisatrice dont se sentent investis les colonialistes perd un peu plus de sa légitimité, voire de sa teneur, quand le protagoniste de l'œuvre, le vétérinaire Gottschalk, présente les indigènes comme des êtres assez sociables et raisonnables, à rebours des clichés coloniaux. Ainsi, il décrit Jakob Morenga, le meneur des troupes indigènes, comme un leader instruit et pragmatique, parlant plusieurs langues occidentales et respectant ses prisonniers blancs. Dans la même veine, après avoir côtoyé les indigènes, il dresse d'eux un portrait synoptique en des termes assez élogieux, faisant d'eux un peuple habile

<sup>8</sup> **Texte d'origine:** Im Geschäftsjahr 1904/05 verkaufte die Gesellschaft für 830000 Mark Waren, was ihr einen Gewinn von 230000 Mark einbrachte [...] Das Vermögen der Deutschen Kolonialgesellschaft für Südwestafrika, das sich noch zum 31. März 1902 auf nur 165000 Mark belaufen hatte, schnellte bis zum 3. Oktober 1906 auf 1981000 Mark empor. Im Geschäftsjahr 1905/06 erzielte die Deutsche Kolonialgesellschaft für Südwestafrika bereits einen Reingewinn von 752000 Mark.

<sup>9</sup> **Texte d'origine:** Innerhalb der deutschen Grenzen wird jeder Herero mit oder ohne Gewehr, mit oder ohne Vieh erschossen. Ich nehme keine Weiber und Kinder mehr auf, treibe sie zu ihrem Volk zurück oder lasse auf sie schießen. [...] Ich glaube, dass die Nation als solche vernichtet werden muss.

<sup>10</sup> **Texte d'origine :** Ein guter Hottentott ist ein toter Hottentott. Das wäre die radikale Lösung. Oder aber man sperrte alle Hottentotten in Lager, wobei es noch die Mischform gäbe: Gefangennahme und Dezimierung.

dans l'apprentissage de l'allemand et sage dans son approche de l'étranger, qualité que même les allemands n'auraient pas (U. Timm, 2003, p. 451).<sup>11</sup>

Cette réflexion de Gottschalk déconstruit le discours stéréotypant du colonisateur qui dépeint les indigènes comme des êtres barbares, à la limite de la bestialité, comme en témoigne l'emploi du verbe *füttern* sur une pancarte interdisant de nourrir les détenus d'un camp de rétention (U. Timm, 2003, p. 34).<sup>12</sup> Il importe ici de relever le caractère péjoratif et déshumanisant d'une telle inscription, dans la mesure où *füttern* s'emploie beaucoup plus dans un contexte d'alimentation des animaux.

Au demeurant, bien au-delà des mots, ce sont les agissements des colons empreints de cruauté qui jettent davantage de discrédit sur le bien-fondé de l'entreprise coloniale. Dans ce sens, inversement à l'idée qu'ils sont venus apporter la civilisation aux barbares, ce sont plutôt eux qui s'illustrent comme barbares en érigent les premiers camps de concentration de l'histoire allemande, avec des enceintes de barbelés à l'intérieur desquels sont retenus des hommes, des femmes et des enfants affamés jusqu'à devenir squelettiques.

En somme, le contenu textuel de l'œuvre, en trahissant les intérêts économiques dissimulés derrière la colonisation, le mépris du colon pour les indigènes, mais aussi la cruauté érigée en mode d'action, s'inscrit dans une logique de démontage des mythes et stéréotypes visant à justifier le bien-fondé du projet colonial. Dans les lignes qui suivent, une analyse de la stratégie narrative de l'auteur s'impose, pour comprendre comment la forme du récit contribue à cette déconstruction.

## 2.2. Stratégies narratives de déconstruction

Pour s'inscrire pleinement dans la perspective anti-impérialiste qui sous-tend son roman, U. Timm a opté pour une démarche littéraire post-coloniale, ce qui implique que l'œuvre se conforme aux exigences formelles et esthétiques de cette théorie encore innovante dans le courant de la décennie 1970. Entre autres critères que requiert l'esthétique postcoloniale (D. Götsche et al., 2017, pp. 38 ; 48) et dont l'œuvre se fait l'écho, on retrouve la polyphonie narrative, la forme narrative hybride, la forme fragmentaire du récit, l'autoréflexivité dans la narration ainsi que le décentrement dans le style d'écriture.

D'abord, pour ce qui est de l'hybridité de la forme narrative, il faut dire que le récit est construit sur un mélange de fiction et de documents d'archives comprenant des rapports officiels de l'armée coloniale du Reich, des extraits de correspondances, de journaux et de journaux intimes, ce qui a pour intérêt de

<sup>11</sup> **Texte d'origine :** Der Hottentotte lernt unverhältnismäßig schnell unsere Sprache, er beobachtet den Fremden scharf und hat die Klugheit, mit seinem Ergebnis zurückzuhalten. In allen drei Punkten unterscheidet er sich vorteilhaft von der Mehrzahl unserer Landsleute. Man hat draußen für die Sprache wegen ihrer Schnalzlaute nur Spott.

<sup>12</sup> **Texte d'origine :** « Bitte nicht füttern ! » -

permettre au lecteur de disposer d'une variété de sources d'informations dont le croisement est à même de forger son regard critique et son discernement. Par ricochet, en suscitant un esprit critique chez ce dernier, cette technique d'hybridation des sources vise à favoriser la déstabilisation des mythes et stéréotypes hérités de la colonisation, cela qui passe par une remise en question du discours colonial. Il s'agit donc là d'un effet subversif recherché (D. Götsche et al., 2017, p. 30 sq).

Ensuite, c'est à ce stade, corolairement à l'hybridation des sources, qu'intervient le critère du décentrement du récit et du style d'écriture. Il y a décentrement du style, d'une part, parce que les codes classiques du roman occidental sont rompus : *Morenga* n'a pas le caractère épique reconnu d'ordinaire au genre romanesque, et sa structure est plutôt fragmentaire. D'autre part, il y a décentrement du contenu, dans la mesure où le discours eurocentré sur la colonisation allemande, porté par le colonisateur dans le récit, n'a plus le monopole, car pour une fois, la parole est également échue aux peuples subalternes colonisés, ne serait-ce même qu'indirectement, à travers les sources qui se contredisent.

Outre ces aspects, l'un des signaux littéraires postcoloniaux dans la conception du style narratif de l'œuvre (qui rejoint dans une certaine mesure le critère d'hybridité), est celui de la polyphonie narrative. Cette caractéristique non moins essentielle s'identifie dans l'œuvre à travers la multiplicité de sources et de types de discours. De fait, sur la base des sources hybrides tantôt évoquées, le récit connaît une juxtaposition de voix réelles, s'exprimant au travers des sources archivistiques authentiques, et de voix fictives, s'exprimant par le regard introspectif du protagoniste Gottschalk ainsi que les voix de soldats et indigènes créées par la fiction. A titre d'exemple, on qualifiera de voix réelles la proclamation de l'ordre d'extermination des Hereros par le Général von Trotha (U. Timm, 2003, p. 40), l'extrait du *Deutsche Zeitung* en date du 01. 08. 1906 sur le rôle trouble d'un sulfureux colon britannique dans le soulèvement des Hereros et Namas (U. Timm, 2003, p. 456) ou encore les différents rapports de combats militaires (U. Timm, 2003, pp. 107 ; 125 ; 289). Par contre, les fréquents extraits du journal intime de Gottschalk qui relate la fiction et l'introspection du protagoniste, le rôle de médiateur interculturel auprès de Gottschalk incarné par le jeune Herero Josef, de même que le rôle de témoin scientifique de la déshumanisation incarné par le médecin vétérinaire Haring sont à qualifier de voix fictives parce que les personnages qui les tiennent sont inventés par U. Timm.

En tout état de cause, il faudrait comprendre de cette juxtaposition de voix réelles et de voix fictives dans *Morenga* une stratégie argumentative de l'auteur visant à favoriser l'émergence des voix alternatives face aux voix dominantes, et partant, à lever l'univocité du discours occidental sur la question du colonialisme. Dans un tel cas de figure, il va sans dire que l'intérêt d'une narration polyphonique s'identifie à celui des autres procédés littéraires postcoloniaux mentionnés plus haut, ce qui fait dire à G. Dürbeck (D. Götsche et al., 2017, p. 38), en référence à

P. M. Lützeler, que l'autoréflexivité, la polyphonie et le décentrement dans les styles d'écriture ont pour fonction d'irriter et de remettre en question le « regard impérial » empreint d'une supériorité olympienne. L'idée émise ici, en un mot, est que l'ensemble de ces procédés vise, dans un élan anti-impérialiste, à déconstruire le discours eurocentré sur le colonialisme, dans le cas d'espèce, la colonisation allemande en Afrique du Sud-Ouest. Dans la prochaine section de cette étude, il sera question de discuter des enjeux qui sous-tendent cette posture anti-impérialiste d'U. Timm à travers *Morenga*.

### 3. Enjeux et portée d'une déconstruction du discours colonial dans *Morenga* pour les peuples subalternes

L'histoire des peuples, et singulièrement, celle des africains, rime avec la sempiternelle question de la colonisation. A tort ou à raison, les critiques vont bon train et l'actualité internationale n'occulte pas cette question qui, après plusieurs décennies continue d'alimenter les débats et de susciter la réflexion sur son impact, eu égard à la situation actuelle des états africains. La littérature pour sa part, participe à cette réflexion et s'engage à opérer une analyse en profondeur afin de dégager les enjeux et la portée significative du discours colonial. C'est justement cette préoccupation que soulève l'écrivain allemand U. Timm dans son œuvre *Morenga*. L'expression de ces enjeux est perceptible à travers la réhabilitation des voix subalternes et la réinscription du colonial dans la mémoire allemande contemporaine.

#### 3.1 Réhabilitation des voix subalternes

Si l'œuvre *Morenga* d'U. Timm, s'inscrit dans une logique anti-impérialiste au plus fort des mouvements de contestation des jeunesse allemandes contre le néo-impérialisme, elle ne reste toutefois pas sans enjeu pour les populations du Tiers-monde dont la lutte est d'ailleurs en avant dans le roman. Ainsi, l'une des implications majeures qui se déduit au travers du recours à la thématique anticoloniale dans *Morenga* est vraisemblablement la question de la réhabilitation des voix subalternes, c'est dire les peuples colonisés. En effet, si tant est que les résistances anticoloniales, dans la plupart des cas, se sont soldées par un échec et une résignation des populations indigènes, il n'en demeure pas moins vrai que les résistances orchestrées n'ont pas été vainces. Elles sont, de toute évidence, à percevoir comme un signal d'alarme contre le refus de l'alignement, de l'anéantissement, de l'élimination. Elles permettent, en outre, aux Africains, loin des sentiments de victimisation et du culte du péril apocalyptique, d'adresser un message fort et clair : le message de la résistance, de résilience et la préservation de leur humanité.

Pour mesurer l'ampleur de cette dynamique de résistance, il importe de remonter aux fondements même qui sous-tendent l'entreprise coloniale. Laurent Dornel et A. Loez, (2020, p.181), les déclinent en ce qui suit :

La guerre coloniale ne vise pas à détruire l'ennemi mais à organiser les peuples et les territoires conquis sous un gouvernement particulier, ce qui la distingue de la « guerre continentale ». Elle vise à intégrer par la suite un territoire dans le bloc impérial, il est préférable de ne pas détruire ce dernier. La question n'est donc pas tant de battre l'ennemi de la façon la plus décisive que de le soumettre à moindre frais et de façon à garantir une pacification permanente.

De ce qui précède, il apparaît clair que La guerre « coloniale » visait principalement à soumettre les peuples noirs au tutorat occidental et à disposer à souhait de toutes leurs ressources, tout en leur imposant une vision culturelle eurocentrée du monde. Dans ce même ordre d'idée, l'ex-président de la République d'Afrique du Sud, Thabo Mbeki (2000, p. 45), affirmait que « pour perpétrer leur domination impériale sur les peuples africains, les colons cherchaient à asservir l'esprit des Africains ». Morenga et les siens, conscients de cette volonté d'asservissement, n'entendent pas abdiquer sans coup férir, car la survie de leur territoire et leur autodétermination en dépendent. Face à une coalition de puissances étrangères que forment les Allemands, les Anglais et les Hollandais, Morenga s'y oppose avec véhémence (U. Timm, 2003, p. 550). Sur cette base, l'œuvre vient rendre audible les voix de ceux qu'on n'entendait pas jusque-là, les colonisés d'hier, et s'érite par là-même en miroir des nouvelles générations dans leur lutte contre le fléau du néocolonialisme.

Au-delà du fait de contribuer à faire émerger les voix jusque-là inaudibles des peuples autrefois ployant sous le joug de la colonisation, l'œuvre, dans un même élan de réhabilitation des voix subalternes, se fait porteur d'un autre enjeu, celui qui consiste pour ces voix à se défaire du dictat de la thèse eurocentriste sur la colonisation, c'est-à-dire le discours unilatéral du colonisateur imposé comme histoire officielle de la colonisation. Cet autre enjeu, en réalité, réside en ce que ces peuples, par le truchement de la déconstruction discursive dans le récit, sont amenés à avoir un regard plus objectif sur leur passé de peuples colonisés et à l'accepter et l'assumer avec plus de dignité et d'honneur, plutôt que de se la faire dicter sans en connaître les réels tenants et aboutissants. De cette manière, ils trouvent mieux leur place dans leur propre histoire.

Corollairement, ce sentiment de dignité qui s'acquiert en apprenant l'héroïsme et la tenacité de Morenga est à même d'insuffler au peuple une meilleure capacité de résilience face aux défis qu'impose le néocolonialisme aujourd'hui. Dans le récit, la ténacité et la dignité de Morenga face à l'adversité, même en situation de faiblesse, sont assez édifiantes dans ce sens. En effet, alors qu'il est assez affaibli et traqué par l'armée coloniale, il réaffirme sa détermination à combattre jusqu'à la mort (U. Timm, 2003, p. 498).<sup>13</sup>

En somme, il s'avère nécessaire de reconnaître que le discours anti-impérialiste de mise dans *Morenga* concourt à la réhabilitation des voix

<sup>13</sup> **Texte d'origine:** Bei dieser Gelegenheit erklärten Morenga und Morris einem zur Pflege von Verwundeten zurückgebliebenen Veterinär, sie hätten beschlossen, bis zum letzten Mann weiterzukämpfen.

subalternes, et revêt par-là même un double enjeu : d'une part, contribuer à rendre audible les voix des peuples colonisés d'autrefois en anéantissant le discours eurocentré, et d'autre part, permettre à ces peuples de se réapproprier leur propre histoire avec plus de dignité. Au demeurant, il apparaît qu'un des enjeux de la déconstruction du discours colonial allemand réside dans la réinscription du colonial dans la mémoire allemande contemporaine.

### 3. 2 Réinscription du colonial dans la mémoire allemande contemporaine

Il est de notoriété publique que l'histoire de l'Afrique ces dernières décennies, marquée par une montée en puissance des conflits armés et l'ingérence directe ou indirecte des Occidentaux dans la survenue de ces crises, a permis de raviver le traumatisme et les effets de la colonisation sur les Africains. Dans ce contexte, la commémoration du génocide perpétré par les Allemands sur les Hereros et les Namas a permis un ancrage dans cette parenthèse coloniale et de revisiter les tenants et les aboutissants de cette fresque historique et littéraire. C'est tout le sens et l'importance du roman de U. Timm, car il met le curseur sur la question du postcolonialisme mais il permet surtout de surfer sur les débats mémoriels et postcoloniaux en Allemagne.

L'exécution sommaire de Morenga, chef de la résistance des Hereros a été célébrée en grande pompe par l'armée de l'empire allemand car elle ne traduisait pas seulement la fin des hostilités, mais elle était le symbole d'une victoire définitive et permettait de sceller indéfiniment l'avenir des Hereros. Un rapport de l'armée coloniale à la fin du récit souligne d'ailleurs cette victoire éclatante, en notant la suppression du héros principal en qui les indigènes plaçaient leurs espoirs (2003, S. 550).<sup>14</sup> Il s'agit, après tout, de celui qui, pour son leadership, était désigné « le Napoléon de Noirs » (U. Timm, 2003, p. 542).<sup>15</sup>

Morenga, de par sa ténacité et sa vision nationaliste, représentait un danger et un obstacle pour le colonisateur allemand. Il va donc sans dire que son élimination signifierait une victoire majeure pour l'armée du Reich, dans la mesure où cela s'imprimerait dans la mémoire des peuples noirs comme symbole de l'hégémonie allemande.

La réinscription du colonial dans la mémoire allemande contemporaine permet également une actualisation de la critique postcoloniale dans une approche de justice, de reconnaissance et de devoir de mémoire. Cela implique nécessairement un appel à la réparation et à la commémoration des victimes, afin de panser quelque peu les plaies héritées de cette période qui restent encore béantes. U. Timm fustige en filigrane le sarcasme et l'attitude méprisante des colonisateurs allemand et anglais qui ont dû profiter de cette période coloniale pour

<sup>14</sup> **Texte d'origine:** Den Schwarzen ist der Hauptheld genommen, auf den sie ihre Hoffnungen setzen

<sup>15</sup> **Texte d'origine:** Morenga war in ganz Südafrika der Mann, auf den die Schwarzen ihre Hoffnung setzten, er hieß »der Napoleon der Schwarzen«.

renforcer leur amitié et leur collaboration (U. Timm, 2003, S. 550),<sup>16</sup> au mépris de la souffrance et du respect des peuples indigènes massacrés.

Cette mise en avant par U. Timm de l'hégémonie de l'Allemagne et de l'Angleterre, marquée par la célébration et les honneurs, traduit le déshonneur et la mise sous tutelle des peuples indigènes, surtout des peuples africains colonisés. Cela augure, par conséquent, la perte de leur souveraineté à tout point de vue. R. Olivier et A. Atmore (1970) nous exposent les conséquences subséquentes de ce triomphe :

Lorsque des Africains ont aidé des impérialistes à établir le néocolonialisme, ces Africains, loin d'avoir fait l'histoire l'ont subie. Aujourd'hui, ceux qui nous parlent de « retour aux sources » et d'authenticité laissent les néocolonialistes diriger leurs économies et, par conséquent, leur politique ; ce sont des valets gras des impérialistes.

Sur la base de ce qui précède, il s'avère judicieux d'affirmer que le discours colonial, au-delà des connotations historiques et des intérêts multiformes des colonisateurs, appelle à une réflexion sur l'avenir des peuples africains, et c'est Charles Nokan (2012, p. 44) qui ouvre le bal dans cette direction, au travers du questionnement suivant : « Le valet de l'impérialisme, une fois la libération nominale célébrée, parviendra-t-il véritablement à être libre ? Arrivera-t-il à donner un espoir au peuple ? »

## Conclusion

Cette étude, fondée sur le roman *Morenga* d'U. Timm, nous aura permis de revisiter le passé colonial allemand en ses heures les plus sombres, marquées par le massacre des peuples autochtones Herero et Nama, un évènement historique considéré par A. Poiret (2012, 00:00:40–00:00:50) comme le premier génocide du 20<sup>e</sup> siècle. Au centre de la réflexion se tenait la question de savoir comment cette œuvre reconfigure le regard sur le passé colonial allemand passé sous silence depuis plus de sept décennies.

Les réflexions, prenant appui sur les théories d'analyse déconstructiviste et postcoloniale, ont permis, dans un premier temps, d'établir que la naissance du roman est influencée par les mouvements de libération dans le Tiers-monde ainsi que les mouvements anti-impérialistes des étudiants à partir des années 68 en Allemagne divisée. En tant que tel, il a vocation à mettre en lumière les tensions

---

<sup>16</sup> **Texte d'origine:** Das Zusammenwirken der deutschen und englischen Truppen ist politisch von großer Bedeutung geworden: Es hat die deutsche und englische Nation in Südafrika näher aneinander gebracht. In Upington war nach dem Gefecht große deutsch-englische Verbrüderung: Deutsche Fahnen waren gehisst; bei den verschiedenen Festen wurden begeisterte Reden auf seine Majestät und die deutschen Truppen gehalten usw.

entre voix dominantes et voix subalternes sur la question de la colonisation, en particulier en Afrique du Sud-Ouest.

Divers procédés esthétiques, fondés surtout sur l'hybridation des sources ainsi que la polyphonie narrative, sont utilisés pour décentrer et déstabiliser le discours eurocentré sur la colonisation, et partant, réhabiliter les perspectives des peuples colonisés. Ce positionnement rejoint les analyses de P. M. Lützeler (2005, p. 38), qui souligne le rôle de l'autoréflexivité, de la polyphonie et du décentrement dans la remise en question du "regard impérial". *Morenga*, dans une telle mesure, participe à recentrer les ex-peuples colonisés au cœur de leur propre histoire coloniale et offre, dans un contexte mondial de plus en plus glissant vers le néocolonialisme, une matrice d'action aux nouvelles générations opprimées.

## Bibliographie

- AURENCHÉ-BEAU Emmanuelle, 2008, «Uwe Timm et 68», in *Cahier d'Etudes Germaniques*, n° 54, 2008/1, pp. 133-134, <https://doi.org/10.3406/cetge.2008.1764>.
- CONRAD Sebastian, 2008, *Deutsche Kolonialgeschichte*, München, C.H. Beck.
- CONRAD Sebastian, 2019, « Rückkehr des Verdrängten? Die Erinnerung an den Kolonialismus in Deutschland 1919–2019 » in *Aus Politik und Zeitgeschichte – Deutsche Kolonialgeschichte*, 69 (40–42), pp. 28–33.
- CORNILS Ingo, 2011, "Denkmalsturz: The German Student Movement and German Colonialism", in Michael Perraudin, Jürgen Zimmerer & Katy Heady (éd.), *German Colonialism and National Identity*, New York/London, Taylor & Francis.
- DEHNHARDT Sebastian & SCHLOSSHAN Ricarda (réal.), 2010, *Das Weltreich der Deutschen (2/3): Sturm über Südwest*, Broadview tv & ZDF, 1 vidéo, 44 min.
- DORNEL Laurent & LOEZ André, 2020, *Empires, Conflits et combattants impériaux et coloniaux, Guerres mondiales et impériales 1870-1945*, Passés composés, Ministère des Armées.
- DURZAK Manfred, 1995, "Die Position des Autors. Ein Werkstattgespräch mit Uwe Timm", in Manfred Durzak, Hartmut Steinecke & Keith Bullivant (éd.), *Die Archäologie der Wünsche. Studien zum Werk von Uwe Timm*, Köln, Kiepenhauer & Witsch, pp. 311-354.
- ELEY Geoff & RETALLAC James (éd.), 2003, *Wilhelminism and Its Legacies: German Modernities, Imperialism, and the Meanings of Reform, 1890-1930*, New York/Oxford, Berghahn Books.

GÖTTSCHE Dirk et. al. (Hrsg.), 2017, *Handbuch Postkolonialismus und Literatur*. Stuttgart, J. B. Metzler. <https://doi.org/10.1007/978-3-476-05386-2>

GRÜNDER Horst et HIERY Hermann (dir.), 2017, *Die Deutschen und ihre Kolonien: ein Überblick*, Berlin/Brandenburg, be.bra.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1970 [1837], *Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte*, Band 12, Frankfurt am Main, Suhrkamp.

HEIN Bastian & HUSSON Édouard, 2003, «'1968' et le Tiers Monde: Radicaux et modérés dans le mouvement étudiant ouest-allemand», in *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, tome 35, n° 2 avril-juin 2003, pp. 217-232, <https://doi.org/10.3406/reveal.2003.5745>.

KATJAVIVI Peter, 1988, *A History of Resistance in Namibia*, London, James Currey.

LIST Friedrich, 1910, *Das nationale System der politischen Oekonomie*, 2. Aufl., Jena, Gustav Fischer.

Mbeki Thabo, 2000, *Problematizing the African Renaissance*, South Africa, Africa Institute of South Africa.

METAYER Fabrice, 2002, *Des Français à la conquête de l'Afrique occidentale: le regard d'Henry Gaden à travers sa correspondance 1894-1899* [Mémoire non publié], Université de Provence Aix-Marseille I.

METZGER Chantal (2017), « L'empire colonial allemand. Brève histoire – Longue mémoire », in : *Outre-Mers. Revue d'histoire*, N° 394-395(1), Société Française d'Histoire des Outre-Mers (S.F.H.O.M). <https://doi.org/10.3917/om.171.0269>, pp. 269-301

NOKAN Charles, 2012, *Tel que je suis*, Abidjan, Nei-Ceda.

PFEFFER Clemens, 2010, *Koloniales Denken im Spiegel der Rheinischen Missionsberichte neue Perspektiven zum Verhältnis von Mission und Kolonialismus in Südwestafrika, 1842 – 1884* [Mémoire non publié], Universität Wien, <https://www.core.ac.uk/download/pdf/11591546.pdf> (07.10.2025).

RÖHRS Steffen (2017), « An animal-centered perspective on colonial oppression: Animal representations and the narrating ox in Uwe Timm's *Morenga* (1978) », in JACOBS, Joela (Ed.): *Humanities. Animal Narratology*, 6(1), 3. <https://doi.org/10.3390/h6010003>, pp. 307-319.

ROLAND Olivier et ANTHONY Atmore, 1970, *L'Afrique depuis 1800*, Paris, PUF (Presses Universitaires de France).

TIMM Uwe, 1974, *Heißer Sommer*, München/Gütersloh/Wien, Bertelsmann.

TIMM Uwe, 2003, *Morenga* (Ungekürzte, vom Autor neu durchgesehene Ausgabe, 4. Auflage), München, Deutscher Taschenbuch Verlag.

WIEVIORKA Olivier & PROCHASSON Christophe (Éds.). (1994), *La France du XX<sup>e</sup> siècle : Documents d'histoire* (Nouvelle histoire de la France contemporaine, tome 20), Paris : Éditions du Seuil.

ZIMMERMANN Maurice, 1905, «H. von Wissmann», in *Annales de Géographie*, tome 14, n° 78, pp. 464-465, <https://doi.org/10.3406/geo.1905.2916>.